

« Je te salue, Comblée de grâce » (Luc 1,28)

Par cette salutation (1), Gabriel est, en quelque sorte, *les ailes du désir* de Dieu qui n'a de cesse de nous saluer et, dans un même mouvement, de se prosterner devant nous. Car si ce geste de prosternation de l'ange n'est ici pas mentionné, il sera bientôt discernable dans le trouble de Marie au verset suivant (2). D'ordinaire, en effet, ce sont plutôt les humains qui se prosternent devant les créatures divines que sont les anges. En saluant Marie de la sorte, Gabriel est ainsi l'envoyé d'un Dieu qui consent à un tel abaissement qu'il se prosterne devant sa créature et qui, la saluant, la gratifie de toute la considération qu'il a pour elle.

Comblés d'être ainsi salués par Celui-là même qui nous donne d'exister, le zèle du désir de toujours saluer et faire exister l'autre nous habite à notre tour. Avons-nous déjà mesuré combien un simple salut peut sauver ? Une personne isolée, que plus personne ne vient visiter, un pauvre ignoré, que beaucoup n'osent plus même regarder. Saluer, c'est toujours faire exister. Ne jamais se lasser de saluer l'autre, chaque jour ou chaque matin, c'est lui rappeler sans cesse qu'il existe pour quelqu'un. C'est saluer sa présence et se mettre en sa présence. Saluer, c'est se disposer à rencontrer. L'ange et son zèle pour le "salut" nous rappellent que la grâce du salut est souvent simple comme "bonjour". [..]

« Comblée de grâce, ce nom n'a de cesse de voler jusqu'à nous pour nous révéler notre beauté. Ici, l'ange ne dit pas « je te salue, Marie », mais bien « je te salue, Comblée-de-grâce ». C'est comme si « Comblée-de-grâce » était l'autre nom de Marie, son vrai nom connu de Dieu seul. En le prononçant, l'ange révèle à Marie sa propre beauté. Avant même qu'elle ait dit « oui », il lui dit à quel point la lumière de la grâce la traverse déjà. Quand Dieu nous fait la grâce de nous révéler notre propre beauté, il y a de quoi en être bouleversé : nous sommes en effet toujours plus beaux que ce que nous croyons.

Comblés d'une telle grâce, *le zèle de notre désir* n'a de cesse de révéler à l'autre sa beauté, même si elle est cachée. Ce ne sont pas tant les masques que chacun portait en période de pandémie qui voilent notre visage, mais bien plus ce masque invisible qui dissimule au quotidien notre vrai visage et qui est bien plus difficile à retirer qu'un simple masque de papier une fois rentré à la maison. Par-delà tous les masques que nous portons, Dieu voit notre beauté. Quand bien même nous chercherions à la dissimuler, rien ne pourrait jamais l'altérer. Comme Gabriel le fait ici, Dieu m'invite à voir la grâce qui émane du visage de l'autre, même quand « parfois » elle est difficilement perceptible. Discerner la beauté de l'autre, c'est voir la grâce imprenable qui le traverse toujours et consentir à le regarder avec les yeux de Dieu.

(1) : le premier mot de la salutation Angélique *kairé* peut aussi être traduit par "Réjouis-toi". Saluer c'est toujours réjouir l'autre en lui manifestant qu'il existe pour celui qui le salut

(2) : En comparant la salutation Angélique à la vierge Marie avec toutes les autres anges dans l'ancien testament les Pères et les docteurs de l'Eglise ont été frappés par le renversement des rôles. D'ordinaire en effet, c'est à l'homme de révéler les anges, être spirituels plus proches du mystère divin. Mais dans la scène de l'Annonciation, c'est tout l'inverse, l'ange qui révère une petite fille de 15 ans ! On songe à l'étonnement de l'humble Bernadette de Lourdes, jeune fille de 14 ans, lorsque la Sainte Vierge lui demanda : " Voulez-vous que faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ?" Jamais personne n'avait vouvoyé la pauvre Bernadette ! N'est-ce pas un étonnement analogue qui explique le trouble de la Vierge qui s'interroge à propos de "ce que pouvait signifier cette salutation" de l'ange ?

Lourdes ou la grâce de redécouvrir sa propre beauté et de la révéler à l'autre

L'expérience bouleversante de se découvrir "Comblée de grâce" que Marie a faite au jour de l'Annonciation, elle l'a faite vivre à Bernadette, au creux du rocher de Massabielle. Bernadette, dans les yeux de la vierge dont elle dira qu'elle l'a regardé comme une personne, découvrira ainsi, elle aussi, sa propre beauté comblée de grâce. Cette beauté qui émanait du visage de Bernadette a frappé les témoins lors de apparitions. Tous ont été saisis par son visage radieux. Alors qu'ils ne pouvaient voir la Vierge, ils fixaient les yeux sur le visage de Bernadette. Jeanne Laborde-Cassus dira que Bernadette était "blanche comme ça", et elle désignait la feuille de papier sur laquelle le père Cros prenait sa déposition. Le père Sempé précise : " Ses joues étaient extrêmement pâles, comme si elles étaient traversées par la lumière." D'où vient donc cette lumière qui la traverse ? Voici la réponse apportée par son cousin Jean Soubirous, âgé de 12 ans : " un matin, en la regardant, j'ai eu presque peur. Elle ne bougeait pas, et son visage était tellement beau que je ne le reconnaissais plus On voyait d'abord que c'était le soleil qui donnait sur elle. Mais ce jour-là, le ciel était couvert. J'interrogeai une femme qui était près de moi : " Pourquoi est-elle si blanche ?" La femme lui répondit : " c'est l'apparition qui l'éclaire." Ce témoignage nous rattache directement à l'évangile de la Transfiguration : "Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière." La Dame n'est pas la lumière : elle est revêtue du christ, enveloppée de sa lumière. Cette femme que le soleil enveloppe, c'est la Vierge Marie bien sûr, mais, comme par ricochet, comme un reflet, comme une grâce, on peut dire que Bernadette est aussi cette femme enveloppée de soleil. La grâce qui comble le visage de Marie se reflète sur le visage de Bernadette et l'irradiation de sa lumière. Devant la grotte, le pèlerin de Lourdes est conduit à faire la même expérience : en contemplant la Vierge immaculée, chacun s'expose à la grâce dont Marie est comblée. Là, c'est comme si chacun retrouvait peu à peu l'image de Dieu et la laissait simplement affleurer sur son visage.

Lors de la dix-huitième et dernière apparition, le 16 Juillet 1858, alors que les autorités civiles ont interdit l'accès à la grotte, par-delà les barrières dressées, longuement, Bernadette contemple une dernière fois la Dame et son sourire. Le visage illuminé, elle se rassasie de sa présence. Après cette ultime contemplation silencieuse de la Dame, on demandera à Bernadette : " Comment pouvais-tu la voir, tu étais si loin ?" " Je ne voyais ni les barrières, ni le Gave, c'était comme si j'étais à la grotte" ; et Bernadette d'ajouter aussitôt : " Elle était belle, belle, plus belle que jamais !" À travers les dix-huit apparitions, Bernadette a redécouvert sa beauté et à son tour elle ne cessera de se rassasier de la beauté qui émane de son amie et de la révéler.

« Comblés de grâce » Des ailes au zèle du désir. p 39-41 et 47-50 ed. Cerf

du Frère Francois-Dominique Forquin Dominicain